SUR LA MODERNISATION DE LA CULTURE ROUMAINE À TRAVERS DES TRADUCTIONS

Muguraş CONSTANTINESCU
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, Roumanie
mugurasc@gmail.com

Nous nous arrêtons dans ce qui suit à un ouvrage important, paru en 2016, concernant l'histoire des traductions en roumain et qui n'a pas joui, à l'époque, d'une lecture dans notre revue même s'il a été, fugitivement, mentionné dans le numéro 30 de 2018.

L'ouvrage, paru en roumain, s'intitule *Inceputurile modernizării culturii române şi racordarea ei la Occident prin traduceri,* ce qui veut dire *Le début de la modernisation de la culture roumaine et la connexion à l'Occident à travers des traductions.* Il s'agit d'un ouvrage collectif, élaboré dans le cadre d'un projet de recherche avec le même titre, dirigé et édité par Andrei Corbea-Hoişie et Eugenia Dima. Ces derniers réunissent et dirigent avec une équipe de chercheurs chevronnés qui traite plusieurs aspects de ce phénomène complexe qu'est la modernisation de la culture roumaine à travers des traductions. Ce n'est pas dépourvu d'intérêt de se rappeler qu'en 2015 les mêmes éditeurs avaient publié l'ouvrage *Impulsul Iluminismului în traduceri româneşti din secolul al XVIII-lea* concernant *L'impulsion des Lumières dans certaines traductions roumaines du XVIII^e siècle*. Les auteurs s'y intéressaient, à travers des analyses textuelles et linguistiques, à plusieurs styles fonctionnels des domaines comme l'histoire, les sciences, la littérature, de quelques ouvrages traduits de l'original ou par des textes intermédiaires.

Ils préparaient ainsi le terrain pour la recherche suivante qui fait ici l'objet de notre lecture. Les auteurs de ce dernier ouvrage ont focalisé leur recherche sur le rôle des traductions dans la période pré-moderne, en envisageant une diversité de domaines et de sous-domaines soit littéraires, soit scientifiques, soit à valeur pragmatique. La même année paraît un ouvrage complémentaire, focalisé sur *Traducători români şi traducerile laice din secolul al XVIII-lea – Traductuers roumains et les traductions laïques du XVIII^e siècle*, élaboré par Eugenia Dima et Gabriela E. Dima, à lire avec grand profit pour une image encore plus approfondie sur les traductions au XVIII^e siècle.

En revenant à l'ouvrage qui nous préoccupe ici, dans son « Avant-propos », le directeur du projet attire l'attention sur certaines tendances dans la traduction qui acquièrent tout au cours du XVIII^e siècle une allure programmatique. Il est à remarquer aussi un intérêt croissant des traducteurs envers les écrits laïques. On peut même parler de la constitution d'un important patrimoine scientifique et littéraire occidental, intégré au patrimoine national, par l'intermédiaire des traductions. C'est aussi une bonne illustration de ce que Jean Delisle nomme la fonction façonneuse de culture de la traduction (2014 : 42) et du fait que toute littérature en période de croissance et de renaissance commence par des traductions (*ibidem*).

BDD-A33055 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:57 UTC)

Nous avons affaire à un ouvrage dense de presque quatre cents pages, fruit de quelques années de recherche et de documentation avec une belle réalisation graphique qui offre sur la première couverture l'autoportrait de Nicolae Polcovnicul, célèbre peintre de la fin du XVIII[e] siècle, à sa table de travail. Le livre est structuré en six parties, assurées par autant d'auteurs, précédées par un « Avant-Propos », livre où des index de nom ett de titres auraient été des instruments utiles pour le lecteur. Chaque partie met en lumière une traduction de l'époque et son supposé original, son traducteur, parfois son commanditaire, tout placé dans le contexte de sa production, principe d'or de toute histoire des traductions qui se respecte. C'est une mise sous la loupe, avec des analyses de grande finesse qui conduisent, plus d'une fois, à des conclusions sur le véritable original, sur les solutions traductives utilisées, sur l'état de la langue roumaine avant et après la traduction car, comme on le sait bien, la traduction enrichit souvent la langue d'accueil.

La première partie est signée par Magda Jeanrenaud et traite d'une perspective européenne sur les traductions au siècle des Lumières. La chercheuse s'arrête à des traductions faites en France, dans l'espace allemand, en Italie, en Russie, en Grande-Bretagne, donc dans des pays qui, par leur culture, ont influencé de manière directe ou indirecte l'espace roumain. Elle identifie autant de typologies du traduire, annexionniste, littéral, actif, politique, linguistique etc. Tout en connaissant les risques que comporte un regard sur la traduction encadré dans un espace de temps limité, la chercheuse essaie de les contourner ces risques en faisant d'amples renvois à l'époque qui précède et à celle que succède le siècle que l'ouvrage prend pour objet.

Dans la deuxième partie Eugenia Dima met sous la loupe analytique de son article polémique les pièges de la philologie, en partant de la traduction de *Istoria de toută lumea* - l'*Histoire universelle* par Vlad Boțulescu de Mălăiești, érudit du XVIII[e] siècle, dont les ouvrages ont été publiés en trois volumes, en 2013. Après une étude rigoureuse, tout aussi passionnante qu'une enquête de détective, pour trouver le véritable texte source de l'*Histoire universelle*, Eugenia Dima arrive à la conclusion que la traduction de l' l'*Histoire universelle* a été faite d'après un texte véhiculaire grec, travaillé d'après un texte italien.

La lecture des parties suivantes permet de voir comment, sous l'influence des Lumières, on rend en roumain des ouvrages scientifiques, tel *Economia stupilor – L'économie des ruches*, par Ioan Piuariu-Molnar, traduction présentée et savamment commentée par Ana-Maria Minuț, ou *Gramatica fizicii – La grammaire de la physique* de l'Anglais Benjamin Martin, traduite d'après une version italienne par l'épître Amfilohie Hotiniul, traduction qui fait l'objet d'une analyse approfondie par Gabriela E. Dima.

Alexandra Chiriac traite d'un écrit allemand, *Istoria Ecaterinei a II-a – L'histoire de Catherine II,* traduit d'après un intermédiaire grec, tandis que Mirela Cezarina Aioane se préoccupe de la première traduction du roman picaresque de R. Lesage, *Bacalaureatul din Salamanca – Le Bachelier de Salamanque*, rendu en roumain par l'archimandrite Gherasim de la Métropolie de Iași.

BDD-A33055 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:57 UTC)

Toutes ces traductions, faites en partant de l'original ou de quelque version intermédiaire, disséminées souvent par des copies manuscrites, montrent l'intérêt des érudits roumains pour la culture occidentale. Elles laissent voir également l'effort des traducteurs en vue de trouver la bonne équivalence pour exprimer telle idée ou telle notion nouvelle, en utilisant un lexique vieilli et limité, qu'ils renouvelaient par l'introduction des néologismes, par le recours à des périphrases ou à des calques et des emprunts adaptés phonétiquement au roumain.

La circulation des livres dans l'Europe et dans l'espace roumain exprime bien la tendance de connexion de la culture roumaine à l'Occident et montre, une fois de plus, le rôle des traductions dans la formation d'une culture roumaine moderne. Ce phénomène complexe est dû, sans doute, à des personnalités du monde érudit qui par leur instruction et leur formation ont bien compris l'importance de l'ouverture de l'espace roumain à la culture et à la civilisation occidentales.

L'ouvrage dirigé et édité par Andrei Corbea-Hoișie et Eugenia Dima est un bon exemple d'histoire analytique des traductions, par la richesse des informations sur le contexte de production des traductions, par la finesse de l'analyse philologique, textuelle, lexicologique, traductologique et autres, par la mise en perspective qui place l'espace roumain dans un contexte européen. C'est aussi une bonne illustration, pour ne pas dire un éloge, des fonctions de la traduction dont celles de façonner des cultures, d'enrichir les langues, d'importer des genres, de raffiner le style y sont à merveille valorisées.

Bibliographie

Corbea-Hoişie, Andrei, Dima, Eugenia (2016): *Începutul modernizării culturii române şi racordarea la Occident prin traduceri,* Iaşi, Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza".

Delisle, Jean (2014) : « Dimension culturelle de certaines fonctions de la traduction », *Atelier de traduction*, nº 21, 37-61.

Dima, Eugenia, Dima, Gabriela E. (2016) : *Traducători români şi traducerile laice din secolul al XVIII-lea*, Iaşi, Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza".

BDD-A33055 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:57 UTC)